

Le salep est employé comme analeptique, on met un à deux grammes de sa poudre dans un bouillon ou dans du lait; on l'emploie encore comme mucilagineux contre la diarrhée, la dysenterie, les toux sèches et inflammatoires, etc. Dans l'Orient, le salep jouit d'une grande réputation comme analeptique, il y passe également pour aphrodisiaque; mais cette propriété ne lui appartient pas et elle doit être attribuée à certaines matières stimulantes qu'on lui associe, telles que la cannelle, la vanille, le gingembre, etc.

POUDRE DE SALEP.

On fait tremper le salep dans l'eau froide pendant vingt-quatre heures, on l'essuie avec un linge rude, et on le pile dans un mortier de fer, de manière à le concasser; on le fait alors sécher à l'étuve et l'on achève de le pulvériser par contusion; on passe la poudre à travers un tamis de soie.

L'eau, en pénétrant le salep, détruit son état d'agrégation, et la pulvérisation se fait plus facilement. Cependant cette manipulation peut, être supprimée sans grand inconvénient, mais il faut, dans ce cas, mettre à part la portion de poudre qui passe la première, car elle est un peu colorée.

TISANE DE SALEP.

Pr. : Salep pulvérisé. 5 gr.
Eau. 500

Faites bouillir pendant quelques minutes; passez avec expression. Cette boisson est quelquefois prescrite contre les affections inflammatoires des intestins.

GELÉE DE SALEP.

Pr : Salep en poudre. 15 gr.
Sucre. 125
Eau. S. Q.

F. S. A. 500 grammes de gelée que l'on aromatise.

CHOCOLAT AU SALEP.

Pr. : Chocolat. 100
Salep en poudre fine. 3

On ramollit le chocolat dans un mortier de fer chauffé; on incorpore la poudre de salep, et l'on met en moule à la manière ordinaire.

La proportion de salep introduite dans ce médicament est insignifiante. On prépare de la même façon les chocolats à l'*arrow-root*, au *tapioka* et, en général, additionnés de matières féculentes.

TABLETTES ET PASTILLES.

Les tablettes sont des médicaments dont la description ne se rattache pas directement à l'histoire des gommes; mais, comme les mucilages, et surtout celui de la gomme adragante, forment la base de leur préparation, nous traiterons ici ce sujet dans une sorte d'appendice.

On nomme Tablettes et Pastilles des médicaments secs, fragiles, composés de sucre uni à des poudres ou à des aromates. On donne préalablement à la masse la consistance de pâte, au moyen d'un mucilage ou de sucre cuit; on la divise ensuite en fragments égaux que l'on fait sécher.

Dans le langage ordinaire, on se sert assez indistinctement des mots *pastilles* et *tablettes*. Cependant on applique généralement la première dénomination à ceux de ces médicaments qui ont été préparés à l'aide du sucre dissous et convenablement concentré et qui ne contiennent que du sucre et des substances aromatiques.

Les tablettes sont des médicaments que l'on se propose de rendre agréables grâce à la forte proportion de sucre qui entre dans leur composition. Il en résulte qu'on a tort de faire revêtir cette forme à des mélanges offrant une saveur ou une odeur repoussante: la conversion de telles matières en tablettes oblige le malade à une longue mastication dont l'impression est inévitablement pénible.

Pour préparer les tablettes à l'aide d'un mucilage, on réduit en poudre fine toutes les substances médicamenteuses qui doivent en faire partie et on les mélange intimement au sucre. D'autre part, on confectionne le mucilage auquel on mélange d'abord, dans un mortier, une partie du sucre, puis on porte cette pâte molle sur une table de marbre et l'on y incorpore, par *malaxation*, le reste de la poudre sucrée. Cette masse est étendue en couche uniforme au moyen d'un rouleau, après qu'on a saupoudré la table avec un peu d'amidon; on répand encore une légère couche d'amidon à la surface de la pâte et on la divise en pastilles à l'aide d'un couteau ou d'un emporte-

pièce. Afin que les pastilles présentent toutes une même épaisseur, on place sur le marbre un cadre en bois ou en fer ayant l'épaisseur que l'on veut donner aux pastilles ; on fait agir le rouleau jusqu'à ce qu'il appuie sur le cadre dans toutes les directions, ce qui ne peut arriver que lorsque la masse a été suffisamment et également déprimée.

Quand on prépare des tablettes avec une poudre végétale qui contient des matières extractives, il importe de se borner à pétrir la masse avec la main, et de se servir d'un mucilage épais. L'emploi d'un mucilage trop fluide et le battage dans un mortier faciliteraient la dissolution des matières extractives, et les tablettes seraient plus colorées qu'il ne convient.

Le mucilage destiné à la préparation des tablettes est presque toujours obtenu au moyen de la gomme adragante ; on moule cette gomme de toutes les impuretés qui peuvent adhérer à sa surface, puis on la met dans un vase de porcelaine sur les cendres chaudes avec 8 à 12 fois son poids d'eau. Au bout de 24 à 36 heures, on passe le mélange avec expression à travers un linge serré, et on le bat dans un mortier. Le mucilage est alors beaucoup plus tenace que celui préparé à l'aide de la gomme en poudre.

Quelques praticiens ajoutent au mucilage de gomme adragante une petite quantité de blancs d'œufs ou de gomme arabique, ces matières donnent aux pastilles un aspect translucide. On arrive plus sûrement encore à ce résultat en préparant un mucilage au moyen de la gomme arabique seule. Les doses convenables sont : 1 partie de gomme et 3 parties d'eau simple ou aromatique ; dans la confection des tablettes par ce procédé, on prend habituellement 12 parties de ce mucilage pour 100 parties de sucre ; mais le produit fourni par la gomme adragante est toujours préférable.

Les différences que l'on observe entre les résultats de plusieurs opérations exécutées avec la gomme adragante tiennent surtout à l'influence qu'exerce la consistance du mucilage, les tablettes étant d'autant plus belles que le mucilage est plus épais. Le mucilage contenant 1 partie de gomme et 8 d'eau nous a paru le plus convenable.

Voici le résumé des observations de Soubeiran sur ce sujet : le mucilage employé renfermait un neuvième de gomme adragante, il était préparé avec la gomme entière, et en opérant sur un kilogramme de poudre.

| | |
|----------------------|--|
| Tablettes de sucre, | |
| — baume de Tolu, | 100 grammes de mucilage ou 41 grammes de gomme. |
| — menthe anglaise, | |
| — mercure doux, | |
| — Vichy, | |
| — Kunkel, | |
| — ipécacuanha, | 125 grammes de mucilage ou 15 grammes de gomme. |
| — rhubarbe, | |
| — soufre, | |
| — pour la soif, | |
| — éponges calcinées, | |
| — fer, | 157 grammes de mucilage ou 15 grammes de gomme. |
| — magnésie, | |
| — quinquina, | |
| — guimauve, | |
| — charbon, | |

Soubeiran fait remarquer que ces nombres ne comportent pas une exactitude absolue, parce que la gomme adragante n'est pas toujours rigoureusement identique, parce que le sucre plus ou moins blanc, plus ou moins sec, de cristallisation plus dense ou plus lâche, réduit en poudre plus fine ou plus grossière, n'absorbe pas constamment une quantité identique de mucilage. Il ajoute que la consistance de la masse n'est pas susceptible d'être appréciée avec une telle exactitude, qu'elle ne puisse encore être suffisamment plastique, avec un peu plus ou un peu moins de mollesse. Les données précédentes n'en sont pas moins utiles comme renseignements pratiques ; elles permettent au pharmacien de préparer exactement, pour chaque dose de tablettes, la quantité de mucilage qu'il aura besoin d'employer.

Souvent on fait un mucilage aromatique en se servant d'une eau distillée odorante ; on emploie fréquemment l'eau de fleur d'oranger pour cet usage.

Les pastilles à base de mucilages sont simples ou composées : simples, quand on n'y fait entrer qu'une seule matière première, composées lorsqu'elles renferment plusieurs substances médicamenteuses. Les indications précédentes conviennent également à la préparation des deux groupes.

On a proposé d'aromatiser les pastilles lorsqu'elles sont entièrement confectionnées : le procédé consiste à les humecter avec de l'éther *parfaitement pur*, dans lequel on fait dissoudre une essence.

On introduit les pastilles dans un flacon que l'on remplit incomplètement, on ajoute la solution éthérée en agitant les pastilles, et, après une heure de contact, on laisse évaporer l'éther à l'air libre. Suivant M. Garot, un gramme d'éther suffit pour un kilogramme de pas-

tilles. Il prescrit, pour 1 kilogramme, 20 gouttes de néroli, 50 gouttes d'essence de menthe, 40 gouttes d'essence d'anis, 60 gouttes d'essence de citron.

Les tablettes obtenues par la cuite du sucre, sont simples ou composées. Les premières ne sont ordinairement formées que de sucre soumis à la coction dans une eau distillée ou dans de l'eau que l'on a aromatisée à l'aide d'une huile essentielle. Parmi les plus employées, nous mentionnerons les pastilles de menthe, de citron, de fleur d'oranger, de rose, etc. Comme exemple de préparation, nous citerons les *Pastilles de menthe*.

On prend du sucre blanc en pains, on le pile dans un mortier de marbre et on le passe au tamis de crin. Quand le sucre est entièrement pulvérisé, on le passe de nouveau, mais, cette fois, dans un tamis de soie. La partie fine est conservée pour un autre usage, le sucre granulé qui reste sur le tamis sert à la préparation des pastilles. Cette manipulation un peu compliquée n'est pas indispensable, et l'on peut se contenter de passer le sucre au tamis de crin.

On introduit une portion du sucre granulé dans un petit poëlon dont le bec est tourné à gauche et l'on verse dessus la quantité d'eau aromatique strictement nécessaire pour former une pâte. On fait chauffer, et, dès que la matière se soulève par une légère ébullition, on y ajoute une nouvelle quantité de sucre pour lui donner la consistance convenable, et en même temps la dose d'essence de menthe poivrée (une partie pour cent parties de sucre). On saisit avec la main gauche le manche du poëlon, on le dirige de telle façon que le bec soit placé en avant du corps, et l'on verse immédiatement le liquide par gouttes sur une table de marbre ou sur une plaque de fer-blanc, en facilitant l'écoulement au moyen d'une petite tige d'argent. Les gouttes, en se figeant, donnent des pastilles hémisphériques que l'on réunit sur un tamis et dont on termine la dessiccation à l'étuve. Ce procédé a été adopté par les auteurs du Codex.

On réussit encore très-bien, en opérant de la manière suivante : on mélange l'essence au sucre et l'on ajoute par kilogramme de sucre 160 grammes d'eau aromatique. Il en résulte une pâte ferme que l'on tient tassée. On prend une petite quantité de cette pâte, 120 grammes environ, que l'on fait chauffer dans le poëlon à bec en agitant continuellement, et, quand elle est assez ramollie, on la coule en pastilles. En hiver surtout, la pâte est un peu ferme et l'on y instille, en la chauffant, une petite quantité d'eau.

Si l'on cuisait le sucre à la plume comme il est prescrit dans la plupart des ouvrages, il se fondrait encore en trop grande quantité,

il se graisserait suivant l'expression des confiseurs, et les pastilles sècheraient mal et seraient moins blanches. Il ne faut fondre que la quantité de sucre nécessaire pour donner à la matière le liant indispensable.

Quand on fait entrer des acides dans des pastilles préparées par la cuite du sucre, il ne faut pas les mêler de suite au sucre pour faire la masse en une seule fois. On opère par petites fractions, sans quoi le mélange ne pourrait pas prendre une consistance assez solide : cet effet serait dû à ce que les acides, par l'intermède de la chaleur, agissent sur le sucre et modifient ses propriétés chimiques et physiques.

Pour préparer les pastilles composées, par la cuite du sucre, on fait cuire celui-ci à 1,535 densité bouillant, et, quand il est à demi-refroidi, on y incorpore les poudres par l'agitation ; on coule la masse sur un marbre huilé ; on l'aplanit avec un rouleau, et tandis qu'elle est encore chaude, on la divise avec un couteau en tablettes carrées ou en losanges.

On ne doit incorporer au sucre que le tiers au plus de son poids de poudre, autrement la masse serait trop tôt refroidie, et l'on n'aurait pas le temps de la manipuler.

Quand on incorpore des poudres résineuses, il faut craindre que la chaleur ne les fasse grumeler. Le sucre doit être très-peu chaud ; encore souvent ne peut-on éviter l'agglomération des particules résineuses. Cet inconvénient et la propriété hygrométrique que possèdent à un haut degré les tablettes obtenues à l'aide de la chaleur ont fait renoncer à ce procédé : on ne prépare plus de cette manière que des pastilles simples.

SUBSTANCES QUI DOIVENT A DES MATIÈRES GOMMEUSES LEURS PROPRIÉTÉS MÉDICAMENTEUSES.

Après avoir traité des matières constituées presque entièrement par des gommés pures, il nous reste à faire l'histoire des substances qui contiennent de la gomme ou des principes analogues engagés dans des tissus d'où il faut les extraire. Cette circonstance entraîne une complication plus ou moins grande dans les moyens de rendre ces substances propres aux usages pharmaceutiques.

Les matières gommeuses des plantes, souvent désignées sous le nom de *mucilages*, consistent le plus ordinairement en une substance soluble qui diffère peu de l'arabine. Cependant, suivant Linck,